

ASSEMBLEE GENERALE DES « VIGNERONS DE BEAUREGARD »

12 Avril 2013.

LA VIGNE A SAINT GENIS LAVAL

Avant de vous parler de la vigne à Beauregard, je voudrais évoquer la vie de la vigne sur le territoire de notre commune.

On sait que dans notre région, la culture de la vigne remonte à des temps très anciens. A Saint Genis-Laval, des études récentes s'appuient sur des documents du 16^{ème} siècle.

L'historien Georges DURAND a dédié son livre : « Vin, vignes et vigneron en Lyonnais et Beaujolais au 16^{ème} et 17^{ème} siècle » à Jean BRETON, vigneron à Saint Genis-Laval en 1544.

La vigne occupe une grande place dans les terres cultivées :

- ⇒ au 16^{ème} siècle : entre 40 et 50 %
- ⇒ au 17^{ème} siècle : entre 55 et 60 %
- ⇒ au 18^{ème} siècle : jusqu'à 80 %
- ⇒ fin 19^{ème} siècle : 450 hectares.

Le vin de St Genis-Laval était même exporté par voie d'eau dès le 16^{ème} siècle.

D'autre part, lorsqu'on se penche sur les actes de vente ou les inventaires après décès, il est presque toujours fait mention de terres et vignes.

Plus tard, dans les annuaires du département du Rhône, comme dans celui de 1852, on peut lire : « Les Barolles, Lorette et Beauregard sont renommés par les bons vins qu'ils produisent ». Ces grands domaines – on peut ajouter Lumagne, Longchêne et La Martinière – avaient sur place cuvage et cellier pour leur propre exploitation.

Mais quand on regarde l'urbanisme du bourg, on voit qu'à côté de l'habitation, il y a très souvent tinailler et cellier. A ce sujet Georges DURAND écrit qu'il a trouvé la plus petite maison d'habitation à Saint Genis-Laval, c'est celle de Jean RIVOIRE qui n'excède pas 90 m². La vendange était ainsi rentrée puis traitée au village à l'abri des remparts. On peut encore voir aujourd'hui des entrées de caves, petite rue des Collonges, entre autre.

A la fin du 19^{ème} siècle, vers 1885, le phylloxéra détruit les vignes. On replante alors des plants de vigne américaine. On vendangeait encore il y a quelques années à Saint Genis-Laval.

Il faut aussi signaler, dans la vie saint-genoise, la présence de l'alambic – et de son odeur – place Joffre jusqu'aux alentours des années 1960. Les « bouilleurs de cru » venaient des villages voisins avec leur récolte et repartaient avec les bombonnes de marc ou de « blanche » comme on disait parfois.

Pour symboliser cette culture ancestrale, rappelons qu'en 1984, pour le Millénaire de Saint Genis-Laval, il a été planté une vigne dans le parc de la Maison des Champs, vigne plantée par le maire, Monsieur FILLOT et le Père DESVIGNES, curé de la paroisse.

Avant de parler de la vigne à Beauregard, je voudrais évoquer quelques accidents climatiques qui ont bouleversé le quotidien des saint-genois : gelées et grêle ont souvent anéanti les récoltes, principalement la vigne.

En 1874, la gelée de mai et la grêle de juin ont saccagé toutes les vignes, au point qu'un propriétaire offrait de donner une pièce de 20 Frs à quiconque lui apporterait une feuille de vigne.

On relève aussi dans la correspondance de Mr DUGAS de BOIS SAINT JUST, propriétaire de Lorette, à Mr MOREL de RAMPION, de nombreuses références à la vie de la vigne :

- en 1812 il écrit : « l'ouverture des vendanges est ordonnée à Saint Genis pour le lundi matin 2 Octobre » (Ban des vendanges) ;
- en 1815, il note : « les vendanges commencent à Saint Genis et malheureusement en même temps dans les communes voisines, ce qui a rendu les vendangeurs fort rares et très chers » ;
- le 1^{er} Octobre 1818, il écrit : « Les vendanges de Lorette ont été assez abondantes sans surpasser ce qu'on attendait ».

LA VIGNE DE BEAUREGARD.

On sait que déjà au 15^{ème} siècle, il y avait des vignes à Beauregard.

En 1527, Pierre de GADAGNE achète le domaine à Jacques d'AMONCOUR qui en avait hérité de sa famille, propriétaire depuis de très nombreuses années.

Dans l'acte de vente, il est fait mention de 150 hommées de vigne. (Hommées : mesure de vigne ancienne qui correspondait à la surface qu'un homme pouvait labourer en une journée.) Les bâtiments font partie de la villa : une branche du U leur est consacrée : caves et tinailler.

En 1661, Eléonore de COLIGNY, veuve de Claude de GADAGNE, vend Beauregard à Michel de FISICAT qui va intensifier la culture de la vigne. Il va aménager un bâtiment préexistant (Maison Ricard actuellement) en transformant les douves en cave et en installant un cuvier. Le pressoir est encore là (ce n'est pas celui de Fisicat mais de Ricard).

Il serait intéressant dans le cadre des « Vignerons de Beauregard » de le conserver et de l'aménager en un petit musée du vin. Ce serait un bon complément à la plantation de la vigne, tant pour les visiteurs du parc que pour les scolaires. Je ferme ma parenthèse en signalant que Michel de FISICAT exportait ses vins en Suisse.

En 1814, la famille THIBAUDIER-RICARD acquiert Beauregard et la vigne continue à être exploitée jusqu'au phylloxéra vers 1885. Monsieur RICARD va alors planter des plans américains et parallèlement, y associer la vente de pieds de vigne greffés. C'est « la grande pépinière ».

Je voudrais aussi signaler que la culture des arbres fruitiers se développe et que les pêches de Beauregard étaient servies sur les tables des plus grands restaurants de Lyon.

En 1978, la Commune achète Beauregard et les vignes disparaissent jusqu'à la création de l'association des « Vignerons de Beauregard ».

Pour souhaiter longue vie à notre association, je ne résiste pas au plaisir de vous citer un dicton de la « Plaisante Sagesse Lyonnaise » :

« Il y a deux choses qui gagnent de vieillir, le bon vin et les amis »

Emmanuelle JOLY
A S P A L